

L'utilisation des forêts secondaires pour l'activité pastorale des Betsiléo et des Bara à Madagascar

Le zébu à Madagascar

Le zébu de Madagascar, *Bos indicus*, est un bovidé qui accompagne toutes les étapes de la vie d'un habitant de la Grande Ile, quel que soit son groupe ethnique d'appartenance. Naissance, circoncision, fiançailles, mariage et funérailles sont autant d'occasion de sacrifier, d'échanger, ou de consommer des bovins. Le zébu est aussi un élément indissociable de la riziculture irriguée à Madagascar car le « piétinage » des parcelles est un impératif technique et une expression du système d'entraide et d'échanges matrimoniaux entre sous groupes à l'intérieur d'une même ethnie.

Les zébus jouent un rôle crucial dans diverses cérémonies lignagères et/ou claniques ainsi que lors des cultes de possession connus sous le nom de bilo ou tromba. On pourra ajouter que posséder un grand troupeau est le signe de richesse par excellence. Madagascar, symbole d'une réussite sociale et d'un soutien des ancêtres, mais le plus important est de redistribuer cette richesse sous forme de prêt (pour le piétinage) de don (lors des funérailles) ou d'offrande lors de cérémonies lignagères à caractère ostentatoire. En résumé, le zébu, est le trait d'union entre le monde des vivants et celui des ancêtres, le monde naturel et celui de la Surnature, au sein duquel la forêt occupe une place centrale.

Le rôle des forêts secondaires dans l'élevage betsiléo (Hautes Terres centrales, Madagascar)

L'élevage est une composante essentielle de la vie et du système de production des différents groupes betsiléo, sur les Hautes-Terres malgaches. L'élevage de zébus dans les villages betsiléo en lisière du corridor forestier de Fianarantsoa repose sur l'exploitation de nombreuses ressources dont celles de la forêt. Malgré les interdictions d'accès et de pâturage en forêt, les ressources forestières pastorales sont toujours fortement utilisées par les paysans pour nourrir leurs animaux. Grâce à l'hétérogénéité du paysage, les espaces pastoraux sont à la fois nombreux et divers. On compte notamment, les jachères ou recrus post-cultureux qui occupent une place prépondérante en certaines saisons ; car les espèces de plantes fourragères y sont nombreuses et

variées. La fréquentation par le bétail des jachères (ligneuses ou herbeuses) adjacentes à la forêt intervient surtout au cours de la saison humide et fraîche et durant la saison pluvieuse et chaude. Au cours de la saison des pluies (décembre et janvier), quelques animaux sont menés dans les jachères et les futures parcelles cultivées, après la défriche, en raison de l'abondance des herbacées. La coupe de l'herbe pour l'affouragement au parc se pratique dans les jachères lorsque les animaux n'ont pas l'occasion d'y pâturer.

La forêt quant à elle est peu fréquentée à cette saison à cause d'une forte humidité, peu appréciée des bovins. Ce sont généralement, les animaux dont le parc est proche de la forêt qui paissent dans les jachères arborées. En saison fraîche (juin et juillet), les pseudo-steppes herbeuses, qui sont d'ordinaire des lieux de pâturages privilégiés, dépérissent à cause de la forte rosée matinale. Selon les éleveurs, l'herbe y est de mauvaise qualité car elle est tassée par l'eau issue de la rosée et de ce fait est peu préhensible par les bovins. Cette saison est difficile pour les animaux, qui s'amaigrissent et sont parfois même en mauvaise santé. A cette période, la végétation des jachères joue un rôle salvateur. C'est pourquoi les éleveurs intensifient la coupe de fourrage dans les jachères : le vakoka (*Trema orientalis*) est particulièrement recherché, de même que les herbacées de sous-bois. Cette espèce ligneuse est très appréciée des animaux, une fois coupée, elle est émondée (débarrassée des feuilles vertes et des tiges) pour l'affouragement au parc. Cette pratique permet de compenser le déficit qualitatif (minéraux et vitamines) et quantitatif des graminées et contribue à maintenir les animaux en bonne santé. En saison fraîche, les troupeaux fréquentent moins les jachères dont le sol est dit « froid », c'est-à-dire exposées au Sud et de ce fait moins ensoleillées. Lors de cette période critique pour l'élevage, la jachère arborée constitue une réserve importante en fourrages verts et ligneux. Les milieux pâturés changent selon les saisons et la partie consommée des fourrages varie d'une espèce à l'autre en fonction des qualités nutritives connues des éleveurs et de l'appétence du bétail.

Dans les pâturages (de plateau, à mi-versant ou plus bas), presque toutes les espèces consommées sont des herbacées. Les éleveurs favorisent les plantes qui ont un goût *mangidy* (amer) pour l'alimentation de leurs animaux, en particulier les jeunes pousses de la famille des *Asteraceae* et des *Poaceae*, qui sont fort appréciées des bovins. La plupart des espèces ligneuses sont prélevées dans les jachères. Le vakoka (*Trema orientalis*) et le fourrage semé *gatamalaha* (*Trypsacum laxum*, *Poaceae*) en association aux cultures pluviales en bordure de forêt sont les plus appréciées et ce tout au long de l'année. De nombreuses autres espèces ligneuses arbustives sont consommées : feuilles, tiges et/ou fruits. L'éleveur prélève les espèces ligneuses en forêt mais la sélection du fourrage se fait plus facilement à proximité des bas-fonds et donc des hameaux et des parcs à bœufs. Les ligneux des jachères permettent donc également l'apport de fourrage au parc et assurent ainsi le complément qualitatif (minéraux et vitamines) de l'alimentation.

Les recrues forestiers secondaires, en tant qu'espaces pastoraux présentent un intérêt crucial car ils contribuent à diversifier le fourrage donné aux animaux. De plus, il s'agit d'espaces multifonctionnels : à la fois dévolus à l'alimentation du bétail mais aussi un lieu de stockage sur pied de fourrage vert disponible toute l'année, tout comme les zones de bas-fonds. De manière générale, la diversité des végétaux ainsi que les usages associés sont plus importants dans les recrues secondaires anciens où le double lien naturel et ancestral avec la forêt peut se perpétuer grâce à la multiplicité des espèces qu'on y trouve et des usages leur rappelant ceux de la forêt mature dont l'accès pour le pâturage est désormais interdit.

L'utilisation de la forêt dans l'élevage bara (Sud Ouest de Madagascar)

Il existe dans l'ensemble des régions ouest et sud-ouest de Madagascar de grandes similitudes pour les différents groupes sociaux en présence, au niveau de leurs perceptions et des différentes utilisations de la forêt, par les populations autochtones et migrantes. Les populations autochtones, sont des agro-éleveurs (Bara et Sakalava), pour qui la forêt avait une place économique marginale qui contrastait avec la forte connotation symbolique et sacrée de ce milieu. Pour les Bara, la sylvie est d'origine divine, ses ressources sont abondantes, considérées comme inépuisables, il faut prendre des précautions avant d'y pénétrer, nombreuses sont les règles d'accès à ce milieu et aux utilisations des divers produits. Il s'agit là du système qui prévalait au début du siècle. Ce système s'est considérablement dégradé et fragilisé au point que les forêts sèches de l'ensemble méridional malgache sont à présent extrêmement menacées et les conflits sociaux autour de l'accès et de l'usage des ressources forestières de plus en plus nombreux.

La forêt, monde des esprits chez les Bara

Pour les Bara, comme pour beaucoup de sociétés ne vivant pas en permanence dans ce milieu, la forêt est un espace situé en dehors du monde 'humain'. Dans cette perception du monde qui distingue trois niveaux, la forêt est à la limite du monde terrestre et du monde souterrain. C'est le lieu privilégié des *helo* ou esprits, qui sont les intermédiaires entre dieux et humains. Les Bara, population au statut d'autochtone reconnue, sont les intermédiaires entre les divinités du territoire dont les *helo*, et les autres humains, et, à ce titre, ont la charge de maintenir l'harmonie entre humains et esprits d'une part et entre monde humanisé et forêt de l'autre.

Les Bara affirment qu'aujourd'hui la forêt abrite trois sortes d'esprits : les *helo*, qui sont les plus anciens, les *angatan* ou *angatsy* qui sont de nouveaux esprits (ils seraient apparus récemment) et enfin les *kokolampo* qui sont des esprits venus de l'Androy (extrême sud de Madagascar), région d'origine de la plupart des migrants établis aujourd'hui en pays bara.

Les *ombiasy*, des devins guérisseurs, de la région insistent sur l'aspect délicat des relations actuelles entre humains et esprits de la forêt. Les risques de conflit entre humains et esprits sont à présent plus nombreux, surtout si des migrants vivent dans des villages bara et utilisent les pâturages villageois sans y avoir un droit d'accès réel ou s'ils pratiquent l'essartage en forêt. Un des moyens, pour un groupe autochtone d'affirmer sa suprématie sur un territoire, est d'y enterrer ses morts, car la notion de *tompontany* doit être prise dans les deux sens : la terre appartient à un homme, et ce dernier lui appartient en retour. C'est pourquoi l'installation de sépultures en forêt est une mode d'appropriation symbolique et sociale de ce milieu.

La forêt, lieu de sépulture

Aujourd'hui, presque tous les villages d'origine des premiers clans fondateurs Bara qui ont investi cette région ont disparu. Il n'en existe plus de traces visibles, mais les emplacements en sont connus et respectés, tout comme ceux d'anciennes sépultures qui commémorent la prise de possession de ce territoire par les Bara. Ces sépultures sont dans certaines parties de forêt sacrée à proximité des villages pionniers.

La présence de ces sépultures en forêt, marque la revendication du titre de *tompontany* sur le territoire mais sert aussi à protéger certaines parties de forêt où il n'y avait ni esprits ni créatures hybrides mais qui sont devenues *alafaly* (forêt sacrée) du fait des sépultures.

La forêt, immense parc à bœufs

Le système économique des Bara est basé sur l'élevage extensif dans lequel l'utilisation de pâturages forestiers est d'introduction récente dans la zone, sans doute guère plus de 30 ou 40 ans. Dans le passé, la forêt servait surtout à cacher les bœufs en cas de raids de groupes voisins ou de clans ennemis. Du fait des nombreux esprits qui l'habitaient et du danger potentiel que représentait la forêt pour les humains, on pensait que les bœufs y étaient à l'abri. Aujourd'hui, La plupart des éleveurs Bara mettent leurs bœufs en forêt car, selon eux, c'est la protection la plus efficace contre les vols — il est en effet plus difficile de conduire un troupeau de bœufs volés en forêt, car les bêtes se dispersent, que dans des espaces de savanes dégagés où les bêtes volées restent groupées et progressent plus rapidement. Il y a une volonté de la part des Bara de bloquer l'accès à la forêt en l'incluant dans les terrains de parcours pour en faire une zone de pâturage des éleveurs, afin qu'elle ne soit plus un espace accessible par les migrants agriculteurs.

Cette pratique s'est surtout développée dans les grands massifs forestiers dont les lisières jouxtaient des zones de savane traditionnellement utilisées comme pâturage par les Bara. Dans une certaine mesure on peut dire que les esprits, qui à présent ont déserté la forêt, ont été remplacés par les bœufs. La forêt a aussi un autre rôle : c'est un lieu d'échange et de recel des bœufs volés. On pourrait donc penser que là où se trouvent les bœufs des grands éleveurs, il y a pour eux tout intérêt à ce que la forêt reste intacte, ce qui est souvent vérifié sur le terrain.

Le fait que certains grands massifs forestiers se trouvent dans le territoire de grands éleveurs Bara a permis qu'ils soient mieux protégés que d'autres des fortes pressions anthropiques actuelles (agriculture sur brûlis, exploitation illégale, prélèvements abusifs des ligneux, fabrication de charbon de bois). Du temps de l'apogée des rois Bara cette protection était efficace grâce aux esprits, aux tombeaux, et à la relation privilégiée entre

les *tompontany* et les esprits de la surnature, à présent elle se fait via les zébus dont la présence marque l'appropriation foncière et le nouveau rôle économique de ce milieu.

La forêt, refuge des esprits, demeure de certains des ancêtres, n'est plus protégée par les *tompontany*, et sa destruction peut dans certains cas profiter aux ancêtres, via la constitution de troupeaux qui seront sacrifiés lors de rituels lignagers, ce qui, pour certains Bara, semble préférable à l'enrichissement des migrants.

Auteurs : **Stéphanie Carrière, Bernard Moizo**



Qu'est-ce qu'une forêt ?

Les habitants
de la forêt

Représentations,
usages, pratiques

Politiques et
dynamiques forestières

Coordination générale :
Catherine Fontaine

Conseillers scientifiques :
Geneviève Michon
Bernard Moizo

Conception graphique :
Pascal Steichen



Année internationale
des forêts 2011
Des forêts pour les hommes

Des forêts et des hommes



Nature menacée ou forêt des hommes ? : Pour une lecture humaniste des forêts

Après 2010 - Année Internationale de la Biodiversité, l'ONU a proclamé 2011 Année internationale des forêts.

Cette initiative montre combien les forêts sont devenues l'objet de l'attention du monde entier et pas seulement des pays qui les habitent. L'enjeu forestier est mondial : les forêts couvrent un tiers de la surface du globe et abritent près des deux tiers des espèces animales et végétales recensées ; leur rôle est essentiel dans la régulation du climat ou dans l'atténuation des impacts du changement climatique. Malgré les recommandations successives pour une meilleure gestion des forêts menacées (Rio 1992, Nagoya 2010), les forêts tropicales et boréales continuent à perdre du terrain alors que les forêts d'Europe progressent, mais parfois aux dépens de paysages agricoles centenaires.

Nature menacée ou forêt des hommes ? >>

Contact auteurs :

Geneviève Michon

Bernard Moizo

Liens utiles

Texte intégral en
PDF

